



# L'Iran en fort ralentissement démographique

Gérard-François Dumont

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont. L'Iran en fort ralentissement démographique. Population et avenir, Association Population et Avenir 2009, pp.3. 10.3917/article01 . halshs-00764918

**HAL Id: halshs-00764918**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00764918>**

Submitted on 13 Dec 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'Iran en fort ralentissement démographique

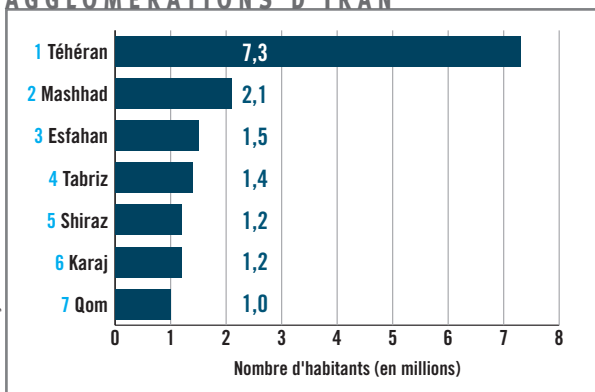
par Gérard-François DUMONT

**D**ans cette puissance régionale<sup>1</sup> qu'est l'Iran, les données démographiques mettent en évidence à la fois des constantes de peuplement et d'importantes évolutions qui témoignent de profonds changements sociétaux.

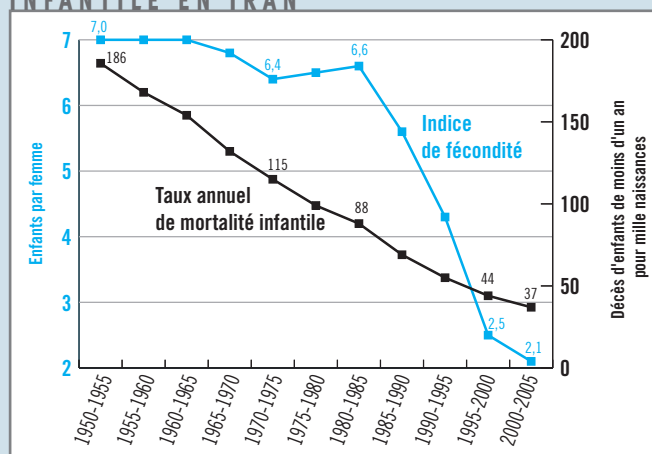
Les constantes de peuplement comportent deux traits essentiels. Le premier tient à la **diversité ethnique** et religieuse d'un pays qui passe souvent pour homogène. En effet, les périphéries de l'Iran sont peuplées de minorités qui ne partagent pas nécessairement l'ethnicité ou la religion de la majorité perse. À l'extrême sud-est, le peuplement de l'Iran comprend des baloutches (Province du Sistan-o-Balouchestan), essentiellement sunnites. Au sud-ouest du pays, dans la partie proche du nord du golfe Persique, vivent des Iraniens d'ethnie arabe et de religion chiite. Le nord-ouest du pays, limitrophe du nord de l'Irak et du sud-est de la Turquie, compte un peuplement kurde dont la grande majorité est de confession sunnite. Au nord, vivent des Azéris, qui sont, comme la majorité de la population de l'Azerbaïdjan limitrophe, de confession chiite. Enfin, le nord-est du pays, proche de la frontière avec le Turkménistan compte une minorité turkmène, de confession sunnite. L'Iran doit donc gérer des questions de géopolitique interne<sup>2</sup> liées à ces constantes de peuplement.

Une seconde caractéristique du peuplement de l'Iran tient à une **macrocéphalie relative**, c'est-à-dire à une domination de l'armature urbaine par la capitale Téhéran, avec ses 7,3 millions d'habitants, soit 10% de la population du pays. Ce pourcentage n'est pas exceptionnel, par exemple en comparaison avec la France, mais la macrocéphalie est attestée

## 1. LES SEPT PRINCIPALES AGGLOMÉRATIONS D'IRAN



## 2. LA FÉCONDITÉ ET LA MORTALITÉ INFANTILE EN IRAN



par l'écart de population entre la capitale et les six autres agglomérations comptant plus d'un million d'habitants. Il convient aussi de noter que l'importance de deux des villes millionnaires s'explique notamment pour des raisons religieuses. La deuxième plus grande ville d'Iran, Mashhad<sup>3</sup>, nom qui signifie « lieu de martyr », au nord-est du pays, est une des villes les plus saintes du chiisme, tandis que Qom, au sud-ouest de Téhéran, est à la fois un haut lieu de pèlerinage et le plus grand centre théologique du chiisme.

Ces constantes de peuplement contrastent avec des évolutions majeures mises en évidence par deux considérables diminutions. La **baisse du taux de mortalité infantile**, de 186 décès d'enfants de moins d'un an pour mille naissances au début des années 1950 à 37 pour la période 2000-2005, met bien en évidence les importants progrès réalisés en Iran en matière hygiénique et sanitaire. Néanmoins, pour un pays qui bénéficie de fortes rentes d'hydrocarbures, le financement de progrès supplémentaires paraît aisé sachant que le niveau de mortalité infantile atteint est nettement supérieur à celui de pays voisins comme, par exemple, l'Arménie, l'Arabie saoudite, l'Azerbaïdjan, la Jordanie ou la Syrie.

Un autre changement spectaculaire tient à la **baisse extrêmement rapide de la fécondité** passée de 6,6 enfants par femme au début de la révolution iranienne à 2,1 dans les années 2000, soit légèrement en dessous du simple remplacement des générations. Une division par plus de trois de la fécondité en seulement trente ans témoigne des comportements considérablement modifiés.

En 2006, le président Ahmadinejad<sup>4</sup> a traité sévèrement les Iraniennes dont il juge la fécondité trop basse et annoncé qu'il souhaite rajouter 50 millions de plus aux 72 millions d'Iraniens actuels<sup>5</sup>. Mais, manifestement, les données démographiques montrent que la population iranienne n'est pas nécessairement à l'écoute des conseils démographiques présidentiels. ●



1. Dumont, Gérard-François, « L'Iran, puissance régionale ? », *Population & Avenir*, n° 685, novembre-décembre 2007.

2. Dumont, Gérard-François, *Démographie politique. Les lois de la géopolitique des populations*, Paris, Ellipses, 2007.

3. Écrit aussi Meched ou Meched selon les atlas.

4. Soumis à réélection en juin 2009.

5. Tait, Robert, « Ahmadinejad urges Iranian baby boom to challenge west », *The Guardian*, 23 octobre 2006.